

La recomposition du champ politique regional en Roumanie: le succes du Forum Allemand a Sibiu / Hermannstadt

Dragoman, Dragoş

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Dragoman, D. (2005). La recomposition du champ politique regional en Roumanie: le succes du Forum Allemand a Sibiu / Hermannstadt. *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, 5(1), 181-201. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-56276-2>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0>

La recomposition du champ politique régional en Roumanie

Le succès du Forum Allemand à Sibiu/Hermannstadt

DRAGOȘ DRAGOMAN

L'élection en mai 2000 du représentant de la petite communauté allemande de Sibiu comme maire d'une ville à large majorité roumaine a été une grande surprise politique¹. Son élection pour un nouveau mandat en juin 2004 – par une écrasante majorité – ne fait que continuer la surprise. L'union culturelle allemande qu'il représente réussit une performance encore plus étonnante – la majorité absolue au Conseil Municipal. La surprise ne réside pas nécessairement dans la proportion des voix, mais dans le contraste avec les relations ethniques souvent tendues au sein de la région de Transylvanie. Le rôle des relations ethniques dans les stratégies politiques régionales est le sujet de cette recherche du succès étonnant d'un acteur politique mineur. Pour une explication de ce rôle nous allons utiliser plusieurs enquêtes menées au niveau régional en Transylvanie et au niveau de la ville de Sibiu. Le contraste entre les relations des Roumains avec différentes communautés ethniques et religieuses de Transylvanie consiste, paraît-il, dans la perception symbolique différente de l'altérité. Le succès électoral renouvelé du candidat allemand a, en plus, une explication dans la relative performance administrative de la mairie.

L'union culturelle des Allemands de Roumanie – Demokratische Forum der Deutschen im Rumänien (DFDR) a été l'une des toutes premières formations politiques nées aux jours de la Révolution roumaine de 1989. Son but a été, dès le début, la représentation politique de la communauté allemande: une représentation politique en vue de la protection réelle de l'identité ethnoculturelle des Allemands de Roumanie et d'un dialogue avec des partenaires étrangers, notamment les diverses institutions politiques et civiques de la République Fédérale Allemande, la République Fédérale Autrichienne et la Confédération Helvétique². DFDR représente tous les groupes ethniques allemands qui vivent en Roumanie. L'un des plus importants – pour des raisons historiques – est le groupe des Saxons. Établis en Transylvanie au milieu du XII^e siècle, ils ont mis en place une civilisation toute semblable aux modèles occidentaux originaires³. Leurs relations politiques avec les centres de pouvoir des États successifs, au sein desquels ils ont vécu, ont eu pour but la préservation de l'autonomie d'état et des privilèges médiévaux premiers⁴.

¹ Conformément aux recensements officiels, en 2002 les Allemands étaient 60 088 personnes – 0,3% de la population de la Roumanie (seulement 2 532 personnes – 1,6% de la population de la ville de Sibiu). En 1992 ils étaient 119 462 personnes – 0,5 % de la population de la Roumanie; en 1930 il y avait 745 421 Allemands, c'est à dire 4,1% de la population.

² *Forumul Democrat al Germanilor din România – 15 ani. Istorie și perspective*, Honterus, Sibiu, 2004.

³ Ernst WAGNER, *Istoria sașilor ardeleni*, Meronia, București, 2000. V. aussi *Transilvania și sașii ardeleni în istoriografie. Din publicațiile Asociației de Studii Transilvane Heidelberg*, Hora Verlag et Arbeitskreis für Siebenbürgische Landeskunde e. V., Heidelberg et Sibiu, 2001.

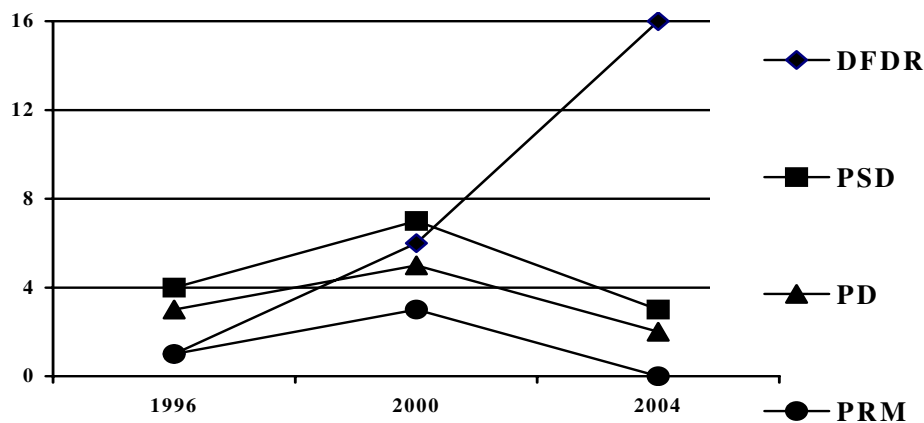
⁴ Pour une image de la Hongrie médiévale, v. Gyula KRISTÓ, *Histoire de la Hongrie médiévale. Le temps des Arpads*, tome I, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2000.

Les conflits avec les États modernes – l'Empire des Habsbourg et les États-nation des Hongrois et des Roumains ont fini par transformer leur état privilégié en subordination minoritaire complète¹. À côté de ces colons du Moyen-Âge, d'autres groupes allemands se sont établis en Transylvanie et en d'autres provinces au long du temps. Les liaisons du groupe ethnique allemand avec le régime nazi ont été la raison de nombreuses vexations, discriminations et déportations au début du régime communiste en Roumanie. Ensuite, le nationalisme outrancier du communisme roumain a menacé culturellement et démographiquement la communauté allemande, nombreux ethniques préférant l'expatriation². Ceci explique la rapidité de la constitution d'une représentation politique unitaire des Allemands en 1989. DFDR a pris part à tous les scrutins locaux organisés en Roumanie – dans les régions où la population allemande est significative – et aux scrutins pour la Chambre des Députés.

Le poids électoral du DFDR a été lié au nombre des Allemands de Roumanie, ce qui lui a offert toujours automatiquement un mandat de député, car il n'a jamais dépassé le taux légal pour une représentation proportionnelle au Parlement³. L'exode de la population allemande au début des années 1990 semblait condamner définitivement DFDR au statut d'une association culturelle d'une petite minorité. Sur le plan local – dans la ville qui a été historiquement le centre politique de la communauté saxonne de Transylvanie – DFDR a beaucoup gagné en poids, passant d'un seul mandat de conseiller municipal d'un total de 25 en 1996 à ni plus ni moins 16 mandats d'un total de 23 en 2004 (v. les Annexes et la figure 1).

Figure 1

L'évolution des poids des partis politiques au Conseil Municipal de Sibiu (en mandats)



¹ Konrad GÜNDISCH, «The History of Transylvania and of Transylvanian Saxons», à www.sibiweb.de.

² Tom GALLAGHER, *Democrație și naționalism în România*, trad. roum. Simona Ceașu, All Educational, București, 1999.

³ Sorina SOARE, «La construction du système partisan roumain entre sorties et entrées imprévues», in *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. IV, no. 1, 2004, pp. 77-104.

LES RELATIONS ETHNIQUES DANS LA RÉGION

Une hypothèse du succès du DFDR serait la valorisation d'un «modèle allemand», une série de qualités attachées au groupe ethnique allemand qui seraient l'argument du choix politique. Ceci serait en opposition avec le climat général des relations entre Roumains et Hongrois en Transylvanie, où le vote ethnique est plutôt la règle. Un niveau élevé du nationalisme roumain et un conflit symbolique entre les communautés aux yeux des Roumains seraient en contraste avec la confiance faite au DFDR. En outre, si le conflit symbolique pouvait subminer la coopération ethnique, il serait à éviter à tout prix dans la relation des Saxons avec les Roumains de Transylvanie.

Une échelle du nationalisme

Le conflit le plus visible en Transylvanie est celui entre Roumains et Hongrois, et ceci toujours pour des raisons historiques. Territoire disputé et berceau imaginaire des deux nations¹, la région est marquée – dans la période récente – par une opposition politique et électorale. Même s'il y a d'autres groupes ethniques face auxquels les Roumains expriment leur différence – notamment les Tsiganes – les attitudes relatives aux Hongrois sont appropriées pour une estimation du nationalisme et de l'intolérance ethnique en Transylvanie. Mais il y a une autre raison de cette mesure, comme on le verra par la suite, l'estimation du poids des sujets nationalistes symboliques dans le soutien des partis xénophobes.

Pour tester le nationalisme j'utiliserai les données de deux enquêtes – Baromètre des Relations Ethniques (BARE) – menées en 2001 et 2002 à la demande du Centre de Ressources pour la Diversité Ethnoculturelle de Cluj, en Transylvanie. BARE est un instrument descriptif et évaluatif de la dynamique des relations ethniques et utilise une série de sondages annuels à structure et thématique constantes. Les échantillons sont représentatifs au niveau national aussi bien que régional. En ce qui suit, j'utiliserai seulement ceux représentatifs pour la population roumaine de Transylvanie.

Des variables ont été construites sur la base des questions posées par les enquêtes. Elles représentent les moyennes des scores sur les échelles construites (à cinq points). Elles nous sont nécessaires pour faire une distinction entre des phénomènes apparentés mais distincts, comme le patriotisme et l'intolérance ethnique, la représentation symbolique et la valorisation de l'autoritarisme. Des recherches menées en Europe Centrale confirment la persistance des souvenirs collectifs et leur influence sur le nationalisme contemporain dans la région². Dans le cas tran-

¹ Keith HITCHINS, *A Nation Affirmed: the Romanian National Movement in Transylvania, 1860-1914*, Editura Enciclopedică, București, 1999.

² Hilde WEISS, Christoph REINPRECHT, *Demokratischer Patriotismus und ethnischer Nationalismus in Ost-Mitteleuropa? Empirische Analysen zur nationalen Identität in Ungarn, Tschechien, Slowakei und Polen*, Bohlau, Wien, 1998. V. aussi Christoph REINPRECHT, «Collective Remembrance and National Orientations (Patriotism, Nationalism): an International Comparison of Five Central European Countries», texte présenté à la conférence de Grenoble de l'European Consortium for Political Research, 2001.

sylvain, les sensibilités collectives façonnent la représentation de l'altérité, aussi bien que l'attitude d'intolérance marquée.

Tableau 1
Intolérance, patriotisme, symbolisme et autoritarisme (en %)

Item (accord)	2001		2002	
Intolérance ¹		\bar{x}		\bar{x}
Droits des minorités	20,8		26,9	
Langue hongroise ²	31,6		25,3	
Voisins hongrois ^a	7,9		15,7	
Parents hongrois ^b	95,4		28,3	
Patriotisme ³				
Fierté nationale	93,5		91,7	
Valeur de la citoyenneté	86,8		84,4	
Soutien pour le pays	94,6		94,6	
Avantage de la citoyenneté	56,6		52,3	
Symbolisme ⁴				
Menace hongroise	–		23,1	
Prétentions hongroises	55,6		48,8	
Investissements hongrois	61,9		44,6	
Influence politique ⁵	79,9		80,8	
Autoritarisme ⁶				
Peines dures	97,5		96,3	
Manifestations/grèves	72,8		65,7	
Respect pour les adultes	97,7		96,7	
Solution de force	95,1		92,5	
Échelles ⁷				
Intolérance ⁸		9,7		6,0
Patriotisme		16,6		16,2
Symbolisme		13,2		9,9
Autoritarisme		18,2		17,6

¹ «Les droits des minorités sont trop larges», «je suis mécontent d'entendre parler hongrois autour de moi», «je ne veux pas avoir des Hongrois pour voisins», «je ne veux pas que des Hongrois deviennent membres de ma famille».

² Les pourcentages expriment la somme des réponses «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord».

³ «Le fait d'être né Roumain me rend fier», «je préfère être citoyen roumain plutôt que citoyen d'un tout autre pays», «les gens devraient soutenir leur pays même si les choses ne

vont pas bien», «le fait d'être né Roumain me rend la vie plus facile». Les pourcentages expriment la somme des réponses «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord».

⁴ «Les Hongrois peuvent devenir une menace pour le pays», «la Hongrie gardera pour toujours ses prétentions quant à la Transylvanie», «les Hongrois qui investissent en Roumanie poursuivent en fait des buts politiques», «en général, les Hongrois ont la plus grande influence politique». Les pourcentages expriment la somme des réponses «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord».

⁵ Les pourcentages représentent la somme du premier et du second choix entre les divers groupes ethniques de Roumanie.

⁶ «Pour diminuer la criminalité, il faudrait introduire des peines plus importantes», «les grèves et les manifestations ne font que nuire, produisant du désordre et de l'instabilité», «la première chose qu'un enfant devrait apprendre c'est le respect pour les adultes», «il nous faut une main forte pour rétablir la situation du pays». Les pourcentages représentent les réponses «d'accord».

⁷ L'échelle compte 5 unités.

⁸ L'échelle compte 4 unités.

^a Dans l'enquête de 2001, l'affirmation concernant l'acceptation des Hongrois en tant que voisins est quelque peu différente: «je les accepterais dans la région mais pas dans ma localité».

^b Dans l'enquête de 2001, l'affirmation concernant l'acceptation des Hongrois dans la famille est quelque peu différente: «qui préféreriez-vous comme époux/épouse de votre enfant, un Roumain ou un Hongrois?».

\bar{x} la moyenne des scores sur les échelles

Intolérance, autoritarisme et représentations symboliques

Les relations entre Roumains et Hongrois semblent marquées, les dernières années, par des sujets à grand poids symbolique. Au delà de la coopération gouvernementale satisfaisante en matière commerciale et militaire¹, des sujets sensibles – enseignement secondaire et supérieur en hongrois, restitution d'immeubles ecclésiastiques ou laïques² en faveur de la communauté hongroise, emplacements de monuments significatifs ou dénominations hongroises des rues dans les localités habitées par des populations hongroises importantes – sont au centre des débats. Les réactions symboliques des ethniques roumains pourraient expliquer en partie non seulement le taux du nationalisme, mais le succès relatif du Parti de la Grande Roumanie (PRM) – un parti au discours xénophobe, antisémite et surtout antimagyare.

La comparaison des résultats des deux enquêtes présente des valeurs assez proches des variables et des échelles. S'il y a une différence nette entre patriotisme et nationalisme, les valeurs de l'autoritarisme et des représentations symboliques sont pourtant importantes. Il y a une association significative des variables en question, ce qui nous conduit à la fonction des représentations symboliques. Le calcul des corrélations exprime une liaison entre les croyances symboliques et le rejet de l'altérité.

¹ Constantin IORDACHI, «The Romanian-Hungarian Reconciliation Process, 1994-2001: from Conflict to Co-operation», in *Romanian Journal of Political Science*, vol. 1, no. 3-4, 2001, pp. 88-133.

² «Cu jumătate de măsură. Raport privind procesul retrocedării proprietăților care au aparținut cultelor religioase din România», Ethnocultural Diversity Resource Center (EDRC), Cluj, mars 2004.

Tableau 2*Intolérance ethnique et représentations symboliques*

	Menace	Prétentions	Investissements	Influence ^a	Influence ^b
Droits	.306**	.182	.323**	.059	-.053
Langue	.357**	.042	.128*	.001	-.063
Voisins	.224**	.036	.147*	.014	-.067
Parents	.303**	-.020	.155**	.087	-.062

* significatif pour $p < 0,05$ ** significatif pour $p < 0,01$ ^a premier choix^b second choix

Mais l'intolérance semble aussi bien en relation avec une certaine conception de la société. Il a été démontré que le rejet de l'altérité est en rapport avec une personnalité autoritaire¹. Les préjugés s'accompagnent d'une valorisation importante des mesures de force. La Roumanie ne fait pas exception dans les années '30, où la solution du «problème national» a été trouvée dans les actions de l'extrême droite². Les enquêtes menées montrent le fait que l'obéissance imposée aux enfants est liée à la croyance dans les limites trop larges des libertés octroyées aux minorités et le fait que le désordre social est lié au rejet des familles et des voisinages hétérogènes du point de vue ethnique.

Tableau 3*Intolérance ethnique et autoritarisme*

	Peines dures	Manifestations/grèves	Respect pour les adultes	Solution de force
Droits	.049	.083	.232*	.113
Langue	-.036	.097*	.072	.062
Voisins	.041	.146**	.036	.026
Parents	.091	.139**	.036	.026

* significatif pour $p < 0,1$ ** significatif pour $p < 0,05$

Dans les relations entre la Roumanie et la Hongrie et entre les communautés roumaine et hongroise de Transylvanie il y a encore d'autres sujets de conflit symbolique. La «Loi du statut des ethniques hongrois d'au-delà des frontières de la

¹ Theodor W. ADORNO *et al.*, *The Authoritarian Personality*, Harper, New York, 1950.

² Irina LIVEZEANU, *Cultural Politics in Greater Romania: Regionalism, Nation Building, and Ethnic Struggle. 1918-1930*, Cornell University Press, 1995.

Hongrie» a produit de vifs débats et une tension diplomatique¹ qui n'ont fini qu'après les conclusions de la Commission pour la démocratie par le droit de Venise et un compromis longuement négocié par les gouvernements des deux pays². La constitution d'une université publique en langue hongroise en Transylvanie, les bénéfices de la citoyenneté hongroise et l'autonomie administrative pour les Hongrois de Transylvanie ont été trois autres sujets de vive controverse politique³. L'association de ces sujets et de ceux qui constituent l'échelle du symbolisme est puissante et significative. Au delà des négociations gouvernementales et parlementaires, les sujets en cause ont produit aussi bien des réactions symboliques de la part du public, mais surtout des partis politiques roumains. Ceci nous permet d'élargir l'échelle du symbolisme par l'accord concernant ces questions.

Après avoir mesuré les dimensions de l'intolérance, de l'autoritarisme et du symbolisme, il ne nous reste que de rechercher comment ces valeurs sont traduites en options politiques. L'un des partis qui exploite le plus la tentation autoritaire, l'intolérance ethnique et les représentations symboliques sur la communauté hongroise de Transylvanie est, paraît-il, le PRM⁴. Dans l'association des variables, le désordre social est lié à la menace que posent les nationaux hongrois sur le pays. L'autoritarisme – des peines plus dures – pourrait être appliqué premièrement aux communautés ethniques qui constituent un danger. Ce qui est remarquable est la médiation entre le vote pour ce parti et le modèle autoritaire par l'intermédiaire du symbolisme et de l'intolérance ethnique. Ceux qui valorisent un tel modèle semblent disposés à l'appliquer sur une communauté perçue de façon symbolique – comme celle hongroise – qui jouit de beaucoup trop de droits et qui se trouve en connection avec un État qui ne renoncera jamais à ses prétentions sur la Transylvanie et dont les citoyens qui investissent en Roumanie poursuivent des buts politiques.

Tableau 4
Autoritarisme, symbolisme et vote pour le PRM

	Menace	Prétentions	Investissements	Influence ^a	Influence ^b
Peines dures	-.061	.005	-.022	.163***	.067
Manifestations/grèves	.171***	-.024	.072	-.007	-.008
Respect pour les adultes	.064	.043	.082	.066	.030
Solution de force	.103*	.048	.113*	.014	.015
Vote pour le PRM	.236***	.135*	.250***	.028	.003

* significatif pour $p < 0,1$

** significatif pour $p < 0,05$

*** significatif pour $p < 0,01$

^a premier choix

^b second choix

¹ Attila MELEGH, «Globalization, Nationalism, and Petit Imperialism», in *Romanian Journal of Political Science*, vol. 2, no. 1, 2002, pp. 115-129.

² «O lege pentru (aceiași) *status quo*? Raport privind efectele aplicării Legii pentru maghiarii din statele vecine Ungariei», EDRG, Cluj, octobre 2004.

³ Gabriel ANDREESCU, *Ruleta. Români și maghiari: 1990-2000*, Polirom, Iași, 2001.

⁴ Sorina SOARE, «Le national-populisme en Roumanie après 1989», in *Les Cahiers du Cevipol*, vol. 2000, no. 2, Université Libre de Bruxelles, <http://www.ulb.ac.be/soco/cevipol/cahiers/cahiers00-2.pdf>.

Pour l'explication du vote pour le PRM nous allons tester l'influence des facteurs que nous avons mis en évidence par les échelles construites. Les modèles que nous construisons tentent d'expliquer la variabilité du vote pour PRM, même là où nous contrôlons l'effet des variables socio-démographiques. Les résultats montrent que le modèle socio-démographique est incapable d'expliquer la variance du vote, mais que le patriotisme l'est aussi. On s'attendait à ce que l'autoritarisme soit un bien meilleur prédicteur, mais il n'en est pas ainsi. La puissance d'explication de l'autoritarisme n'est pas trop convaincante, compte tenu du discours populiste assez autoritaire¹. La différence est faite seulement par les représentations symboliques de la communauté hongroise. Même si la puissance d'explication n'est pas très grande, elle est beaucoup plus grande que celles des précédentes échelles. L'effet du symbolisme apparaît comme significatif et il reste significatif au moment où l'on élargit l'échelle en ajoutant les autres sujets symboliques: l'université publique en langue hongroise, l'autonomie des départements habités en majorité par les nationaux hongrois, la citoyenneté de l'État hongrois et les facilités accordées par la Loi du statut des nationaux hongrois d'au-delà des frontières de la Hongrie. L'échelle élargie explique le plus la variabilité du vote pour le PRM, ce qui confirme l'importance des représentations symboliques pour les relations ethniques et pour les stratégies des partis nationalistes roumains. Ceci pourrait être interprété comme une recommandation publique de laisser de côté les sujets à poids symbolique et d'insister sur les compromis techniques dans les conflits entre les deux États ou les deux communautés de Transylvanie.

Tableau 5

L'importance du patriotisme, de l'autoritarisme, de l'intolérance et des représentations symboliques pour le vote pour le PRM¹

	Modèle de base	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5
Âge (continu)	-.031	-.036	-.032	-.001	-.039	-.030
Genre (0 = féminin; 1 = masculin)	.061	.062	.058	.056	.053	.059
Éducation (cycles scolaires)	-.101	-.097	-.101	-.110	-.083	-.093
Revenu (continu)	-.028	-.029	-.020	-.027	-.051	-.032
Marié (0 = non-marié; 1 = marié)	.044	.042	.049	.034	.037	.043
Nombre d'enfants	.082	.082	.076	.099	.093	.096
Patriotisme		.026				
Autoritarisme			.080			
Intolérance				.130*		
Symbolisme					.265**	
Symbolisme élargi ²						.274**
R ² aj.	.005	.002	.008	.018	.073	.078

¹ Analyse de regression OLS (les coefficients sont standardisés).

² Items ajoutés: désaccord pour l'université publique en langue hongroise, l'autonomie des départements habités en majorité par les nationaux hongrois, la citoyenneté de l'État hongrois et les facilités accordées par la Hongrie aux nationaux hongrois de Transylvanie.

* significatif pour $p < 0,05$

** significatif pour $p < 0,001$

¹ *Ibidem*, p. 25.

L'image des ethniques allemands dans le Baromètre des Relations Ethniques

Vu le contexte ethnique régional, il n'est que plus surprenant le succès écrasant du DFDR et de son candidat. Il serait possible que l'image des Allemands soit nettement plus favorable au niveau symbolique collectif et que cet avantage soit converti en gain électoral décisif. Avant de discuter du comportement électoral à Sibiu, évaluons l'image dont jouit la communauté allemande en Transylvanie. Pour ceci j'utiliserai les mêmes sondages BARE de 2001 et de 2002. Pour mesurer la perception des traits spécifiques de chaque communauté, l'enquête demande aux répondants de choisir trois des vingt-quatre caractéristiques qui, à leur avis, définiraient le mieux cette communauté.

Tableau 6

*Les traits spécifiques aux Allemands de Transylvanie selon
l'avis des nationaux roumains
(somme des trois choix, en % du total des réponses)*

	2001	2002
Civilisés	40	41,7
Travailleurs	35	44,3
Entreprenants	29	28,1
Honnêtes	27	24,2
Intelligents	22	30,6
Dignes de confiance	21	24,9
Bienveillants	18	24,2
Propres	16	13,4
Accueillants	11	11,8
Modestes	9	8,6
Religieux	6	7,0
Unis	6	9,4
Divisés	5	4,4
Egoïstes	5	9,9
Orgueilleux	4	10,5
Indifférents	4	1,5
Hostiles	2	1,1
Superstitieux	1	1,9
Hypocrites	1	1,2
Paresseux	1	0,8
Sales	–	0,4
Retardés	–	0,4
Voleurs	–	–
Idiots	–	–

Les premières caractéristiques énoncées sont la civilisation, le travail, la capacité d'entreprise, l'honnêteté et l'intelligence, le tout accompagné par la confiance que les Roumains peuvent leur accorder. Parmi les défauts, il n'y a que l'égoïsme et l'orgueil. Quant aux Roumains, ils sont plutôt travailleurs, accueillants, intelligents, modestes et religieux. Par malheur, ils sont divisés et indifférents. Comme on le voit bien, l'image que les Roumains se font d'eux-mêmes peut être en contraste avec celle des Allemands. En contraste, ils ont des avantages et des inconvénients: ce n'est pas le travail qui fait la différence de civilisation avec les Allemands, mais plutôt la capacité d'entreprise, l'honnêteté et l'unité. Travailler tout simplement n'est pas la solution, tant que les Roumains sont divisés et indifférents. L'intelligence est inutile tant qu'ils sont incapables de collaborer par manque de confiance. En d'autres termes, le travail et l'intelligence sont incapables de produire de la prospérité lorsque l'action collective est impuissante. Or l'action collective est paralysée par le manque d'honnêteté et d'unité et par l'indifférence. En définitive, la différence que les Roumains apperçoivent entre eux-mêmes et les Allemands de Transylvanie consiste en honnêteté, initiative et cohésion.

Tableau 7

Les traits spécifiques aux Allemands et Roumains selon l'avis des Roumains de Transylvanie (somme des trois choix, en % du total des réponses)

	2001			2002		
	Allemands	Roumains	Dif.	Allemands	Roumains	Dif.
Travailleurs	35	49	14	44,3	51,4	7,1
Civilisés	40	6	- 34	41,7	4,6	- 37,1
Intelligents	22	31	9	30,6	25,1	- 5,5
Entrepreneurs	29	7	- 22	28,1	7,9	- 20,2
Dignes de confiance	21	11	- 10	24,9	7,9	- 17,0
Bienveillants	18	39	21	24,2	38,3	14,1
Honnêtes	27	19	- 8	24,2	13,8	- 10,4
Propres	16	4	- 12	13,4	2,6	- 10,8
Accueillants	11	59	48	11,8	64,4	52,6
Orgueilleux	4	3	- 1	10,5	3,7	- 6,8
Egoïstes	5	5	0	9,9	7,0	- 2,9
Unis	6	3	- 3	9,4	5,9	- 3,5
Modestes	9	13	4	8,6	11,3	2,7
Religieux	6	22	16	7,0	20,9	13,9
Divisés	5	9	4	4,4	7,9	3,5
Superstitieux	1	2	1	1,9	2,3	0,4
Indifférents	4	4	0	1,5	9,3	7,8
Hypocrites	1	2	1	1,2	3,9	2,7
Hostiles	2	0	- 2	1,1	0,9	- 0,2
Paresseux	1	3	2	0,8	4,5	3,7
Sales	0	0	0	0,4	0,9	0,5
Retardés	0	1	1	0,4	2,0	1,6
Voleurs	0	4	4	0	2,5	2,5
Idiots	0	1	1	0	1,2	1,2

L'image du groupe ethnique ne fait que consolider celle des individus qui le représentent. Dans une hiérarchie des groupes, selon la richesse, l'influence politique et le respect dont ils jouissent, les Allemands sont bien mieux placés qu'on ne l'ait pensé vu leur poids démographique réduit. Et pourtant, les Allemands sont aux yeux des Roumains le groupe le plus respecté et le plus riche, sans compter les Roumains. Leur influence politique égale et dépasse celle des Juifs et approche celle des Hongrois de Transylvanie.

Tableau 8

Les opinions des nationaux roumains concernant les groupes ethniques de Transylvanie (premier choix, en % du total des réponses; la différence jusqu'à 100% comprend les non-réponses)

	Les plus riches		Les plus influents du point de vue politique		Les plus respectés	
	2001	2002	2001	2002	2001	2002
Roumains	34	42,5	72	78,1	66	71,4
Allemands	26	19,1	6	5,4	25	21,4
Hongrois	4	4,7	10	10,5	3	6,0
Juifs	17	13,2	6	5,1	2	0,9
Tsiganes	15	20,5	–	0,9	–	0,3

L'influence des Allemands est surprenante si l'on pense à l'activité politique du RMDSz (l'Union démocratique des Hongrois de Roumanie), qui a pris part à la coalition de gouvernement¹ entre 1997 et 2000, aux négociations entre les gouvernements roumain et hongrois concernant divers sujets relatifs aux communautés nationales dont on a parlé ou tout simplement au poids électoral du RMDSz². De même, l'influence du lobby juif concernant le problème non-avoué du Holocauste en Roumanie, la restitution des propriétés des communautés juives ou l'antisémitisme du PRM est aussi visible que celle des Allemands. Il est possible que la croyance en l'influence allemande soit liée plutôt aux relations privilégiées avec la RFA, évidentes dans le soutien politique et les aides économiques pour la communauté allemande de Roumanie, aussi bien que dans le soutien affiché pour l'intégration de la Roumanie à l'Union Européenne et les investissements des compagnies allemandes.

¹ Pour une image du système roumain de partis, v. Cristian PREDA, «Le système de partis et les familles politiques de la Roumanie postcommuniste», in Jean-Michel DE WAELE (éd.), *Partis politiques et démocratie en Europe Centrale et Orientale*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 2002.

² Cristian PREDA, «Consensualism administrativ și partidocrație», in *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. IV, no. 3, 2004, pp. 541-558. V. aussi «Local Elections 2004: A Turning Point in Romanian Politics. Special CASP Report on the Electoral Results and the New Political Configurations », www.srsp.ro/casp.

L'image des nationaux allemands dans l'enquête de l'Université de Sibiu

Pour étudier le comportement électoral de Sibiu, le Département de Sciences Politiques de l'Université de Sibiu a projeté et réalisé deux enquêtes sociologiques en juillet 2003 et juillet 2004. Les échantillons sont probabilistes, stratifiés et représentatifs pour la population majeure de Sibiu et les erreurs d'échantillonnage sont de $\pm 3,75\%$, respectivement de $\pm 2,25\%$. Il n'y a pas d'enquête qui explore le comportement électoral pour 2000, donc nous ne pouvons que vaguement estimer les raisons du succès du candidat saxon à la mairie de Sibiu. Les enquêtes menées en 2003 et 2004, bien que postérieures, peuvent nous fournir pourtant des données révélatrices pour l'hypothèse de travail énoncée.

Une première observation est que les répondants de Sibiu ne diffèrent pas trop des répondants au BARE, dont nous avons parlé. Le Forum Allemand et son candidat pourraient être perçus comme ayant les mêmes qualités que le groupe ethnique, qualités qui rendraient la communauté allemande respectée et une alternative politique. L'image comparée des Roumains et des Allemands ressemble bien à celle que se font les Roumains de Transylvanie.

Tableau 9

*Les traits spécifiques aux Saxons et Roumains selon l'avis des gens de Sibiu
(en % du total des réponses; la différence jusqu'à 100% sont des non-réponses)*

2004	Premier choix		Somme du premier et du second choix		Dif.
	Roumains	Saxons	Roumains	Saxons	
Civilisés	7,3	46,5	9,6	57,0	- 47,4
Honnêtes	2,7	11,6	5,3	29,2	- 23,9
Entreprenants	4,8	6,4	9,0	18,7	- 9,7
Travailleurs	4,6	7,3	7,1	18,2	- 11,1
Unis	1,2	5,2	3,5	15,8	- 12,3
Intelligents	16,6	4,1	23,7	10,6	13,1
Propres	1,2	3,0	3,1	9,9	- 6,8
Bienveillants	4,8	3,6	11,1	9,6	1,5
Accueillants	20,8	1,8	38,1	4,1	34,0
Confiants	4,2	1,2	9,7	3,4	6,3
Modestes	2,3	0,7	5,2	3,0	2,2
Orgueilleux	1,1	1,1	4,0	2,6	1,4
Egoïstes	3,3	0,9	6,5	2,5	4,0
Religieux	5,0	0,8	15,3	2,5	12,8
Hostiles	1,5	0,3	4,0	0,7	3,3
Hypocrites	0,6	0,1	1,9	0,6	1,3
Paresseux	2,4	0,3	6,8	0,5	6,3
Divisés	2,8	0,1	7,1	0,4	6,7
Voleurs	3,0	0,2	7,1	0,4	6,7
Superstitieux	0,6	0,1	1,9	0,4	1,5
Idiots	0,3	0,1	0,7	0,3	0,4
Sales	0,1	0,1	0,2	0,2	-
Retardés	3,2	-	7,4	0,1	7,3
N	1921		1921		

Les caractéristiques communes aux Saxons sont l'honnêteté, la civilisation, le travail, la capacité d'entreprise et la cohésion. En échange, les Roumains sont accueillants, intelligents, religieux et bienveillants. Les opinions des gens de Sibiu ne diffèrent pas trop de celles exprimées dans le BARE. De nouveau, les avantages des Roumains sont l'hospitalité, la religiosité et l'intelligence. Les inconvénients proviennent du manque d'honnêteté, de travail, d'unité et de propreté. Comme on l'a déjà vu, l'intelligence et l'optimisme n'aident pas les Roumains dans l'action collective, tant qu'ils ne sont pas solidaires et ne font pas confiance l'un dans l'autre. Il n'y a que 6,9% qui déclarent que l'on peut faire, en général, confiance aux gens, les autres affirmant qu'il vaut mieux se méfier dans les relations avec les autres. De cette façon, il est facile d'expliquer pourquoi les Roumains ont tant de difficultés à travailler ensemble. De toute façon, le problème de la confiance et de l'action collective vaut la peine d'être largement étudié pour l'avenir.

L'image collective des Saxons ne fait qu'affermir celle des individus composant le groupe. Les résultats confirment les découvertes antérieures mais sont une surprise pour l'évaluation des Saxons comme presque aussi influents de point de vue politique que les Roumains et de loin les plus respectés.

Tableau 10

Les opinions concernant les groupes ethniques (premier choix, en % du total des réponses; la différence jusqu'à 100 % sont des non-réponses)

2004	Les plus influents de p.d.v. politique	Les plus respectés	Les plus religieux
Roumains	49,3	28,2	66,6
Saxons	44,2	67,0	22,6
Hongrois	2,2	1,4	4,8
Tsiganes	0,9	0,2	1,9
N	1 859	1 859	1 817

L'IMPORTANCE DE LA PERFORMANCE DE L'ADMINISTRATION DE K.W. JOHANNIS

Comme on l'a vu, l'image des Saxons est une «promesse» pour les Roumains et pourrait être la cause de la confiance politique faite aux membres du DFDR et de se son candidat lors du scrutin de 2000. Mais il y a deux scrutins et le deuxième est beaucoup plus fructueux pour le DFDR. Quelle pourrait être l'importance de la performance relative de l'administration dirigée par Klaus Werner Johannis? Serait-elle plus importante que l'image que se font les Roumains des nationaux allemands?

Le maire a réussi en grande partie à tenir ses promesses électorales de 2000. Ce qui est très important, son administration est arrivée à persuader nombre de compagnies de développer et même de commencer leurs affaires en Roumanie à Sibiu. Parmi elles il y a des compagnies de renommée, comme Renault, Continental,

Siemens, Rewe, Metro, mais aussi des compagnies comme Wenglor, Bramac, RUD Ketten et bien d'autres. Outre les impôts payés par celles-ci, le signal donné par l'administration a été celui d'une sécurité accrue des investissements et d'un milieu économique sérieux et compétitif. Les prêts à bas intérêt ou même les donations des autorités européennes et allemandes ont affermi l'image de Sibiu comme un centre économique performant et comme une administration compétente. Finalement, la ville de Sibiu a été désignée par le Conseil de l'Union Européenne comme capitale culturelle pour 2007, en partenariat avec Luxembourg, ce qui confirmait les efforts de l'administration. Au delà des manques visibles en infrastructure, transport public ou gestion des déchets, l'image de l'administration était en général favorable. Nous avons tenté en 2003 de mesurer les attitudes des gens de Sibiu relatives à l'administration. Le maire bénéficiait de grande et de très grande confiance en proportion de 93,8% et du support électoral de ni plus ni moins 85% des répondants. Quant au DFDR, son soutien était de 12,7% des gens, mais 49,4% des électeurs ne savaient pas à cette heure-là qui voter pour le Conseil Municipal ou étaient décidés à ne pas aller voter. Une année après – y inclus un mois de campagne électorale – Klaus W. Johannis gardait ses électeurs et DFDR gagnait la majorité des voix pour le Conseil Municipal.

Tableau 11

*L'intention de vote (juillet 2003) et le vote (juin 2004),
en % des opinions et du choix électoral*

	2003	2004	Diff.
DFDR	12,7	34,9	22,2
PSD	13,3	5,4	-7,9
PNL	11,1	5,1	-6,0
PD	5,6	3,5	-2,1
PRM	3,7	1,8	-1,9
PUR	1,3	1,2	-0,1
Autres	2,9	7,9	5,0
NS/NV	49,4	40,2	-9,2
TOTAL	100	100	–
N	700		

Nous avons cherché en 2003 à apprendre les qualités que les gens considéraient comme nécessaires à tout candidat pour la mairie de Sibiu. Ce qui semble compter le plus n'est pas l'identité saxone ou locale, mais d'autres qualités, comme le travail (en équipe), l'honnêteté et la sympathie pour les gens ordinaires.

Tableau 12*Les traits d'un maire idéal (en % du total des réponses)*

Le maire idéal devrait être/faire	Premier choix (%)	Second choix (%)	Troisième choix (%)	Total (%)
Honnête	52,5	11,7	7,2	71,4
Travailleur	16,7	31,9	7,8	56,3
Proche des gens	5,6	12,6	17,2	35,4
Spécialiste en son métier	9,6	10,6	11,6	31,8
Bien travailler en équipe	3,7	11,6	13,0	28,4
Intellectuel	4,5	7,9	7,1	19,5
Aider les plus pauvres	0,7	3,4	13,4	17,5
Plus autoritaire	2,1	2,7	10,6	15,4
Jeune	1,3	2,3	4,9	8,5
Riche	1,5	3,0	1,7	6,2
Originaire de Sibiu	1,0	1,7	2,7	5,4
D'origine allemande	0,8	0,6	2,8	4,2
TOTAL	100	100	100	300
N	710	709	708	

En 2004 nous avons pensé rechercher les raisons du succès du DFDR. Nous savions déjà que l'origine locale et surtout saxonne n'étaient (plus) les explications du succès. Alors comment expliquer le fait que le DFDR – une petite organisation culturelle – a-t-elle gagné la majorité au Conseil Municipal? Une explication pourrait résider dans la performance de K.W. Johannis; une performance économique de l'administration ou tout simplement une performance politique et médiatique d'un leader charismatique? Sans bien le savoir, il est clair que K.W. Johannis est responsable en grande partie pour ce succès. Il pourrait s'agir d'un transfert de crédibilité ou simplement d'un vote utile pour fournir au maire un soutien confortable au Conseil Municipal.

Tableau 13*Les raisons du vote pour le DFDR au Conseil Municipal de Sibiu*

	%
Les réalisations de Johannis	79,0
Les qualités des Saxons	9,2
L'espoir des investissements étrangers	4,7
La méfiance des partis roumains	3,2
La sympathie pour les Saxons	2,0
Le manque d'autres candidats	0,7
Autre	1,2
Total	100
N	1207

Comme on l'a déjà vu, la période écoulée entre l'enquête de 2003 et le scrutin de 2004 n'a fait qu'affermir le soutien du DFDR et maintenir le gain électoral de K.W. Johannis. Après le scrutin, il est évident comment le choix de Johannis a déterminé le choix du DFDR au Conseil Municipal (indice de corrélation $r = 0,701$, $p < 0,01$, $N = 1207$) et au Conseil du Département de Sibiu (indice de corrélation $r = 0,658$, $p < 0,01$, $N = 1207$). Un argument supplémentaire serait l'inefficacité relative des moyens de campagne électorale dans la persuasion des gens à changer de choix. Il n'y a qu'un cinquième des gens indécis qui se soient décidés à voter. De plus, l'option électorale est en grande partie antérieure à la campagne.

Tableau 14

*Le moment du choix du candidat/liste de candidats des partis
(en % du total des réponses)*

	Mairie	Conseil Municipal	Conseil de Département
Avant la campagne	74,2	57,2	56,3
Pendant la campagne	8,6	13,2	12,8
Le jour-même des élections	4,5	6,9	7,9
NR	12,7	22,7	23
N	1730	1723	1720

DISCUSSION

Les deux explications présentées pour le succès du DFDR sont les relations ethniques dans la région de Sibiu et la performance de l'administration du maire K.W. Johannis, son candidat. Mais elles ne doivent pas nécessairement être en concurrence. Elles pourraient se soutenir de façon réciproque dans un contexte régional marqué par des tensions nationalistes et religieuses. On s'attend à ce qu'un conflit communautaire significatif influence la compétition politique de façon à diviser la communauté et à rallier ses membres derrière les élites conflictuelles. Aussi le succès du DFDR serait-il conditionné par un climat ethnique favorable. Un exemple serait la compétition politique à poids ethnique à Târgu-Mureș et à Cluj, deux autres villes transylvaines. La première est le théâtre d'une compétition entre deux communautés équilibrées, la seconde entre deux communautés déséquilibrées (voir l'annexe). La seconde a été pourtant administrée pendant 12 ans par un maire nationaliste membre du PRM.

L'image plus que favorable que se font les Roumains de Sibiu des ethniques allemands pourrait contribuer aussi au poids démographique des derniers. Une compétition économique et sociale quotidienne – qui aurait pu avoir lieu par la persistance d'une communauté saxonne significative – aurait pu changer la perception des Roumains. Aujourd'hui il n'y a plus de différence importante dans la perception favorable entre les Roumains qui ont eu des contacts avec les Saxons (qui ont été leurs amis, collègues, voisins, parents ou supérieurs) et ceux qui n'en ont pas eu (indice de corrélation $r = 0,067$; $p < 0,001$; $N = 1921$).

Tableau 15*L'explication du vote pour le DFDR au Conseil Municipal de Sibiu¹*

2004	Modèle de base	Modèle 1	Modèle 2
Sexe	-.024	-.025	-.002
Âge (continu)	.013	.008	.001
Éducation (cycles scolaires)	-.082**	-.080**	-.046*
Revenu (continu)	-.027	-.031	-.019
Indice de tolérance		.014	.034
Contact avec les Saxons (5 points)		.050*	.043*
Qualités des Saxons (5 points)		.051*	.034
Réalisations de Johannis			.581**
R ² aj.	.009	.014	.349

¹ Analyse de regression OLS (les coefficients sont standardisés)* significatif pour $p < 0,05$ ** significatif pour $p < 0,001$

L'analyse de regression du vote pour le DFDR au Conseil Municipal démontre une certaine importance du contact avec les Saxons et de l'image favorable des nationaux allemands aux yeux des Roumains, même si la puissance explicative reste faible. La tolérance sociale – accepter l'altérité, ceux qui sont d'ethnie ou de religion différentes, qui consomment de l'alcool ou des drogues, qui sont des homosexuels ou malades de SIDA – est beaucoup moins importante qu'on ne l'ait pensé. La partie de la variabilité du vote expliquée par ce modèle – lié aux expériences du contact, aux qualités appréciées des Saxons et à l'acceptation des différences sociales et ethniques – n'augmente que de 0,005 face au modèle de base. En tout, il n'explique que 1,4% de cette variabilité. La puissance du modèle augmente sensiblement au moment où l'on prend en compte la performance de l'administration de K.W. Johannis et dépasse un tiers.

Même si en 2000 les électeurs paraissaient prêter attention aux qualités attribuées aux nationaux allemands – un esprit protestant favorisant l'ordre, le travail, l'honnêteté – et leur prêter un soutien électoral important, ce qui paraît compter le plus en 2004 sont les résultats de l'administration dirigée par K.W. Johannis. En effet, la période est caractérisée par un milieu économique compétitif, une hausse des investissements privés et publics et par une visibilité accrue de point de vue culturel et touristique. Le vote favorable au DFDR, on peut le voir comme un transfert de crédibilité de la part du maire en fonction (si l'on prend en compte la performance au scrutin pour le Conseil de Département) ou comme une récompense accordée à K.W. Johannis – traduite par le vote utile en majorité absolue au Conseil Municipal. D'ailleurs, c'est la majorité manquante qui faisait les jeux politiques du maire si difficiles et ses initiatives si fragiles. Le succès électoral est lié aussi à l'offre des partis roumains, qui ont mal réussi à persuader avant et au cours de la campagne. Les résultats obtenus sont bien inférieurs aux investissements et aux ef-

forts menés. L'image favorable des nationaux allemands aux yeux des Roumains est redevable au poids démographique réduit, aux nostalgies transfigurées de la cohabitation passée et, peut-être, au prestige de la RFA. Car l'image des nationaux hongrois est tout à fait différente en Transylvanie, vu la compétition quotidienne en certaines villes, les rapports symboliques des communautés et les relations souvent tendues entre les États roumain et hongrois. De toute façon, la victoire du Forum Démocratique des Allemands à Sibiu signifie une recomposition sans précédent du champ politique régional en Roumanie par le vote qui dépasse les frontières ethniques et religieuses, dans une région encore marquée par la méfiance.

ANNEXES

Tableau A

Les résultats des scrutins pour le Conseil Municipal de Sibiu (2000 et 2004)

2000				2004			
Parti / Candidats indépendants	Voix	%	Mandats	Parti / Candidats indépendants	Voix	%	Mandats
PDSR	11 605	19,03	7	DFDR	49 243	60,43	16
DFDR*	10 275	16,84	6	PSD	7 689	9,44	3
PD	6 314	10,35	5	PNL	7 214	8,85	2
CDR	3 419	5,61	4	PD	4 985	6,12	2
PRM	3 072	5,04	3				
TOTAL	34 685	56,86	25	TOTAL	69 131	84,84	23
PNL	2 041	3,35	0	PRM	2 643	3,24	0
APR	2 022	3,31	0	PUR	1 763	2,16	0
UFD	1 813	2,97	0	PNG	1 107	1,36	0
ANCD	1 708	2,80	0	PUNR	943	1,16	0
PUR	1 610	2,64	0	RMDSz	902	1,11	0
RMDSz	1 043	1,71	0	PER	821	1,01	0
PUNR	956	1,57	0	PNȚCD	787	0,97	0
Autres partis /autres candidats	15 120	24,78	0	Autres partis /autres candidats	3 388	4,15	0
TOTAL	60 998	100	25	TOTAL	81 485	100	23

* DFDR n'a reçu finalement que 5 mandats, à cause du fait qu'un des 6 candidats inscrits sur sa liste – K.W. Johannis – a gagné le mandat de maire de la ville de Sibiu.

Tableau B*Les résultats des scrutins pour le Conseil du Département de Sibiu (2000 et 2004)*

2000				2004			
Parti / Candidats indépendants	Voix	%	Mandats	Parti / candidats indépendants	Voix	%	Mandats
PDSR	26 863	16,37	7	DFDR	56 877	28,39	11
PD	20 979	12,79	6	PSD	38 373	19,15	8
DFDR	14 915	9,09	4	PD	28 215	14,08	6
APR	11 272	6,87	4	PNL	25 582	12,77	5
PNL	11 115	6,78	4	PUR	12 781	6,38	3
PRM	10 008	6,10	3				
CDR	9 593	5,85	3				
PUR	7 235	4,41	3				
UFD	6 351	3,87	2				
ANCD	5 556	3,39	2				
PUNR	4 797	2,92	2				
TOTAL	128 684	78,44	39	TOTAL	161 828	80,78	33
PSDR	4 172	2,54	0	PRM	7 901	3,94	0
RMDSz	3 636	2,22	0	PNG	6 070	3,03	0
				RMDSz	4 448	2,22	0
				PNȚCD	3 060	1,52	0
Autres partis /autres candidats	35 370	21,56	0	Autres partis /autres candidats	17 002	8,49	0
TOTAL	164 054	100	39	TOTAL	200 309	100	33

Tableau C*Les résultats des scrutins pour la mairie de la ville de Sibiu (2000 et 2004)*

2000				2004			
Candidat	Parti/ Alliance	Voix	%	Candidat	Parti/ Alliance	Voix	%
Johannis Klaus	DFDR	20 629	33,10	Johannis Klaus	DFDR	73 621	88,70
Cindrea Ioan	PDSR	14 040	22,53	Inclezan Petre	PSD	3 704	4,46
Bucur Corneliu	PD	9 864	15,83	Tuluc Gheorghe	PNL	1 890	2,28
Niculescu Mircea	CDR	2 938	4,71	Trihenea C-tin	PD	1 330	1,60
Autres candidats		14 861	23,83	Autres candidats		2 459	2,96
TOTAL		62 332	100	TOTAL		83 004	100
II^e tour							
Johannis Klaus	DFDR	46 286	69,18				
Cindrea Ioan	PDSR	20 616	30,82				
TOTAL		66 902	100				

Tableau D

*La représentation politique au niveau des Conseils des départements en 2004.
Nombre de départements (la ville de Bucarest en plus) où le parti...*

	Occupe la majorité des sièges	Dirige une coalition majoritaire	Préside le Conseil
PSD	18	23	19
DA	16	13	10
RMDSz	4	5	5
DFDR*	0	1	1
PRM	0	0	3
PUR	0	0	4
	4**	–	–
TOTAL	42	42	42

* Département de Sibiu

** Départements où deux partis (alliances) ont le même nombre de sièges, plus grand que les autres partis.

Tableau E

Poids des nationaux roumains en certaines villes de Transylvanie (en %)

	1930	1992	2002
Braşov	32,5	88,8	90,4
Cluj	35,9	75,6	79,4
Oradea	26,3	64,8	70,3
Sibiu/Hermannstadt	36,7	93,7	95,5
Târgu-Mureş	26,7	46,2	50,3
Timişoara	24,6	82,1	85,1

Tableau F

Les acronymes des partis politiques de Roumanie

DFDR – Forum Démocratique des Allemands	PNL – Parti National Libéral
RMDSz – Alliance Démocratique des Hongrois	PNȚCD – Parti National Paysan Chrétien-Démocrate
PSD (ex PDSR) – Parti Social-Démocrate	PRM – Parti de la Grande Roumanie
PD – Parti Démocrate	PUR – Parti Humaniste
CDR – Convention Démocratique	UFD – Union des Forces de Droite
PUNR – Parti de l'Union Nationale Roumaine	PNG – Parti de la Nouvelle Génération
ApR – Alliance pour la Roumanie	ANCD – Alliance Nationale Chrétienne-Démocrate